

# Les bibliothèques polonaises détruites de 1939 - 1944

Autor(en): **Lewak, Adam**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare =  
Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses**

Band (Jahr): **23 (1947)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-770397>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Vereinigung schweizerischer Bibliothekare

## *Association des bibliothécaires suisses*

Nachrichten — *Nouvelles*

XXIII. Jahrgang — No. 2.

31. März 1947

---

REDAKTION : SCHWEIZERISCHE LANDESBIBLIOTHEK

---

### LES BIBLIOTHÈQUES POLONAISES DÉTRUITES

de 1939 à 1944

par Adam LEWAK

Directeur de la Bibliothèque universitaire, Varsovie

Les attaques des avions allemands contre Varsovie, en septembre 1939, puis les tirs des canons de gros calibres et enfin la terrible attaque des bombes allemandes, dans les derniers jours du même mois, détruisirent la capitale. On pensa que les toits des archives et des bibliothèques, percés par les projectiles, ne recouvraient que des intérieurs brûlés et vides. Le feu avait anéanti toute la rue Swietokrzyska — avec ses magasins d'antiquités et ses librairies, contenant des collections accumulées depuis de longues années.

La *Bibliothèque Centrale Militaire* fut soumise au feu d'artillerie et détruite. Créée vers la fin de la première guerre mondiale, elle avait réuni — sous la direction du professeur Tokarz et du colonel Lodynski, — une importante documentation imprimée et manuscrite (la plus riche en Pologne) se rapportant à l'histoire des guerres et aux questions militaires. En un temps relativement court elle avait recueilli plus de 250.000 volumes provenant des bibliothèques militaires abandonnées par les Autrichiens, les Russes et les Allemands sur le territoire polonais, après la guerre de 1914-1918. Elle conservait également les restes des bibliothèques militaires polonaises — entre autres de l'Ecole Militaire (de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), de l'« Ecole d'Application » et du Corps des Cadets à Kalisz (avant 1831) ainsi que de nombreux dons privés. Active et riche, elle avait fait des acquisitions importantes, par voie d'échange et d'achats. Ses éditions bibliographiques la distinguaient des autres bibliothèques militaires en Pologne. Elle entretenait des échanges avec tout le monde scientifique qui s'intéressait à l'histoire des guerres et elle créa un atelier de travail, accessible à toutes recherches scientifiques. L'incendie de la Bibliothèque Centrale Militaire détruisit

les imprimés polonais militaires les plus rares, du XVI<sup>e</sup> siècle à 1863, une grande collection de cartes géographiques et de manuscrits, ainsi que la bibliothèque de consultation dans la salle de lecture de la Bibliothèque Militaire.

La *Bibliothèque du Musée National Polonais* de Rapperswil brûla avec la Bibliothèque Centrale Militaire. Fondée en Suisse en 1869, transportée en 1927, à Varsovie, elle était un centre important pour les recherches historiques concernant le XIX<sup>e</sup> siècle et spécialement la grande émigration polonaise, l'insurrection de 1863-1864, et les temps nouveaux. Presque tous les imprimés de la Bibliothèque de Rapperswil ont disparu dans les flammes, ainsi que la collection rare des œuvres et des brochures de l'émigration, de 1831 à 1918, les imprimés anciens suédois-polonais, réunis pour Rapperswil par Henri Bukowski, la plus grande collection des revues polonaises, éditées en Amérique, et une belle collection de littérature étrangère, concernant la Pologne, les cahiers de musique, les cartes géographiques, les estampes, et les collections de Kosciuszko, de Kopernik et de Mickiewicz dont Stefan Zeromski, à l'époque où il était bibliothécaire à Rapperswil, avait élaboré les catalogues imprimés. Ce qui avait été sauvé de la bibliothèque de Rapperswil en septembre 1939 fut brûlé au mois de septembre 1944 dans le bâtiment de la bibliothèque du majorat des Krasinski, où les Allemands avaient ordonné de transporter tous les manuscrits de Varsovie. C'est ainsi que les sources décrites dans les quatre volumes des catalogues de manuscrits de la bibliothèque de Rapperswil et des Batignolles ont été détruites. Elles formaient une documentation inédite sur l'histoire polonaise, de 1772 à 1918. Les fragments de ces archives qui subsistent ne représentent plus qu'un centième de son contenu ancien ; les autographes des rois, les écrits de Mickiewicz et d'autres écrivains sont revenus de Goerbitsch près Francfort à Varsovie dans un état affreux, humides et mêlés aux ordures.

La *Bibliothèque du majorat des Przewdziecki* a de son côté été détruite au mois de septembre 1939. Dans un palais construit dans ce but à la rue Foksal, elle réunissait, à côté des collections de livres manuscrits et objets d'art, de riches archives des familles lithuaniennes, des sources pour l'histoire des pays baltes et pour l'histoire des Arméniens en Pologne, de nombreux actes concernant le règne de Jean Sobieski, les matériaux touchant les légions de Dabrowski et les temps nouveaux. Des fragments minimes de cette collection ont été sauvés presque par hasard et se trouvent aujourd'hui à Czestochowa et à Cracovie.

Le 16 septembre 1939 commença la tragédie de la *bibliothèque des Zamoyski*. Une bombe aérienne perça et détruisit le dépôt des manuscrits, et quelques jours après, le feu dévora l'inappréciable

musée, la bibliothèque de consultation et la partie nouvelle du magasin de livres. Le 70% des manuscrits les plus précieux et la bibliothèque ont alors été sauvés mais ils ont, à deux reprises, subi le pillage des officiers de SS et de la « Commission Protectrice des biens culturels du gouvernement général ». Malgré l'attitude haineuse de l'occupant allemand, les bibliothécaires ont travaillé dans les conditions les plus dures, pendant quatre années, à la reconstruction des catalogues brûlés. Les recherches scientifiques et l'élaboration des bibliographies se poursuivaient dans les souterrains froids et humides. Dans les premiers jours de l'insurrection de 1944, les Allemands s'emparèrent du terrain de la bibliothèque et brûlèrent environ 100.000 imprimés anciens, des collections numismatiques, des cartes géographiques, des atlas et des gravures. Les manuscrits les plus anciens et les imprimés les plus précieux avaient été mis en sûreté dans les souterrains. En novembre 1944, on les transporta à Goerbitsch. Ils en sont revenus au mois de mai 1945 en lambeaux, en fragments et leur nombre ne dépassait pas un vingtième de l'ancienne collection. La bibliothèque du majorat des Zamoyski, fondée il y a 350 ans, a cessé d'exister. Elle réunissait la plus grande partie de la bibliothèque du roi Sigismond Auguste, la bibliothèque et l'archive de l'Académie des Zamoyski, les fonds de Casimir Brodzinski, et surtout les livres et les manuscrits des Zamoyski, du chancelier Jean, jusqu'au possesseur de Zakopane-Wladyslaw. La bibliothèque possédait une des plus grandes collections de diplômes sur parchemin en Pologne, les sources pour l'histoire de la politique et de la civilisation polonaise depuis l'époque la plus ancienne jusqu'aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, sous forme de manuscrits et anciens imprimés très rares. Avant la fin de la revendication des collections exportées en Allemagne, il est difficile de constater lesquels de ces manuscrits et codes ont été sauvés.

En septembre 1939, les riches et nombreuses *bibliothèques des hôpitaux de Varsovie* ainsi que celles des instituts universitaires ont aussi été brûlées. Les séminaires de philologie classique, des langues germaniques, l'Institut Oriental, les instituts de chimie et de pharmacologie ont le plus souffert. En 1939/40 les Allemands ont exporté les bibliothèques de l'institut phonétique, de l'institut de physique expérimentale, de chimie organique, du séminaire des langues indo-européennes, de l'institut hongrois et autres. Les ruines des maisons démolies ont recouvert les bibliothèques presque entièrement brûlées des sociétés scientifiques, de nombreuses écoles et des collections privées.

On aurait pu croire qu'avec les bâtiments de la capitale toutes les bibliothèques avaient été détruites. Mais non — ainsi qu'on avait défendu la capitale avec des forces inespérées, pleines de vita-



lité et d'acharnement, on se mit tout de suite à la reconstruction de sa vie culturelle. Avant l'arrivée du commissaire des bibliothèques allemandes, les restes des bibliothèques brûlées furent extraits des ruines et placés dans la Bibliothèque de l'Université et dans la Bibliothèque Nationale, Publique et des Krasinski. Les collections furent mises en sûreté et on commença les travaux intérieurs en espérant que, comme pendant la guerre 1914-1918, les Allemands laisseraient végéter les bibliothèques polonaises. Mais les commissaires allemands de 1940 avaient d'autres plans ; c'était de rendre tout travail scientifique impossible aux savants polonais, de soustraire les bibliothécaires à leurs recherches, de transporter les plus précieuses collections en Allemagne, comme butin de guerre, de ne pas permettre au lecteur polonais l'usage du livre polonais, et de faire du reste des livres un instrument de germanisation du « Beiland », car telle devait être, selon leur projet, la Pologne. On créa donc à Cracovie, à Lublin et à Varsovie les Bibliothèques de l'Etat, à Poznan la Bibliothèque de l'Université de Hitler, accessible aux seuls Allemands et on ferma les bibliothèques des institutions scientifiques polonaises. Les éditions des manuels scolaires polonais, les œuvres de Sienkiewicz, Prus, Konopnicka, les livres écrits par les auteurs d'origine juive, ainsi que les livres français et anglais furent confisqués dans les salles de lecture et les librairies, brûlés publiquement, ou expédiés aux fabriques de papier. Aux bibliothécaires, forcés de travailler selon leurs ordres, les Allemands expliquaient que la révolution des Nazis consiste en un mouvement continu, ils devaient donc exécuter de pénibles travaux physiques, dont le résultat n'était qu'un mélange affreux de collections et l'anéantissement complet de la tradition des bibliothèques polonaises. Ces travaux n'étaient qu'une comédie, ayant pour but d'expliquer l'absence au front des dignitaires allemands, forts et bien portants. Il en était ainsi à Cracovie, où l'on transporta la *bibliothèque des Jagiellons* dans un nouveau bâtiment, dont on organisa une inauguration solennelle comme « Staatsbibliothek Krakau ». Alors et dans beaucoup de cas pareils, le rôle des dignitaires allemands était un rôle de clown de cirque, qui suit un athlète et fait semblant d'être fatigué du fardeau qu'il porte. Le nouveau bâtiment de la bibliothèque des Jagiellons avait été élevé par la Pologne avant 1939, le projet de transporter les collections avait été minutieusement préparé avant la guerre par le directeur de la bibliothèque des Jagiellons, et le transport ne fut pas effectué par les Allemands mais exclusivement par des Polonais. Ce fut bien pire quand on ordonna de transporter tous les manuscrits de Varsovie, tous les vieux imprimés, les estampes et les cartes géographiques dans le magasin de la bibliothèque des Krasinski, humide et abîmé en 1939. Les bibliothécaires polonais devaient prendre part à ces

travaux. Ils espéraient pourtant que la guerre s'achèverait bientôt, et qu'alors ils allaient pouvoir remettre de l'ordre là où les Allemands avaient dévasté.

Les actes des Allemands à Plock furent un exemple caractéristique de l'action allemande dans les territoires annexés. La *Société Scientifique de Plock* puisait aux riches collections de l'archive capitulaire, consistorial, et de l'Etat, à la bibliothèque de la cathédrale, à la bibliothèque du séminaire ecclésiastique, à la bibliothèque Zielinski et à celle du musée de Plock. Une maison ancienne, où se trouvait le local de la Société, permettait de travailler à l'histoire de la Mazovie et d'étudier les vieux documents polonais. Plock possédait des monuments littéraires polonais des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, des codes illuminés des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, quelques centaines d'incunables, les sources manuscrites relatives à l'époque du roi Jan III, à l'histoire de 1812 et de 1863, ainsi qu'une bibliothèque, réunissant surtout des matériaux documentaires sur Plock et la Mazovie et un important atelier scientifique pour les études régionales, organisés avec soin et discernement. Comme on le sait, avant leur fuite de Plock en 1918, les autorités allemandes ont brûlé pendant trois jours les archives de l'Etat. En 1939 et 1940, les SS, la Gestapo et l'administration politique ont brûlé publiquement les œuvres polonaises, en premier lieu les ouvrages scientifiques et les documents qui s'y rapportaient. Toutes les collections dont s'occupait la Société de Plock furent transportées en Prusse orientale ou au fond de l'Allemagne. On ignore actuellement si cette collection, si précieuse pour l'histoire de la Mazovie, reviendra, au moins en partie, et surtout en quel état. Un sort pareil, bien que moins tragique quant aux résultats, échet aux livres polonais à Lodz, Torun, Bydgoszcz et Inowrodaw. Les bibliothèques de Cracovie furent presque complètement sauvées. Les bibliothèques des institutions scientifiques et des séminaires de l'Université furent désorganisées ; les livres de la bibliothèque de consultation de la Bibliothèque des Jagiellons furent exportés en Silésie. Mais les plus grandes pertes pour Cracovie ainsi que pour le pays entier, ce sont : la mort et l'emprisonnement des bibliothécaires, ainsi que les six années perdues pour les travaux scientifiques dans les bibliothèques.

Les événements de la guerre ont épargné la bibliothèque de Kornik et celle de l'Université de Poznan. Mais la bibliothèque du diocèse de Gniezno et de Poznan fut brûlée. Une partie seulement des incunables et des livres réunis dans l'église de St-Michel furent sauvés. La bibliothèque du diocèse, organisée par le prêtre E. Majkowski, contenait plus de 100.000 œuvres, une partie des collections du séminaire ecclésiastique, de l'ancienne académie de Lubranski, du chapitre et du consistoire de l'archevêché de Poznan, les collec-

tions des livres des pères Cisterciens, et d'autres cloîtres fermés. Les archives de cette bibliothèque remontaient au XI<sup>e</sup> siècle ; ils contenaient une des plus importantes collections de parchemins du moyen âge polonais, plus de 700 incunables et quelques dizaines de livres de la bibliothèque royale de Zygmunt-August.

La plus grande perte de *Poznan* fut due à l'incendie de la *bibliothèque des Raczynski*. Cette bibliothèque fondée par Edouard Raczynski et offerte à la ville en 1829, contenait la plus grande collection en Pologne d'imprimés allemands concernant la Pologne, de nombreux ouvrages provenant des bibliothèques liquidées en Silésie, le manuscrit de la Chronique Polonaise de Dlugosz, près de 200 incunables, beaucoup d'imprimés polonais du XVI<sup>e</sup> siècle, la correspondance entre le roi Zygmunt August et les Radziwill, les sources pour l'histoire des familles illustres, et beaucoup d'actes provinciaux de la Grande-Pologne, des éléments de l'histoire de l'église luthérienne, des manuscrits et des livres (Niemcewicz, Lelewel et autres.)

Les bibliothèques des instituts et des séminaires de l'Université de Poznan ont le plus souffert. La partie polonaise de ces collections a été détruite à un tel point qu'aujourd'hui ces séminaires n'ont pas les manuels indispensables aux études. La plus grande des bibliothèques polonaises privées, celle de Nieswicz, a vécu de durs moments pendant la guerre de 1914-1918, en 1920 et en 1944. On vit sur le marché des antiquaires de Varsovie des livres portant les sceaux de cette bibliothèque. Il y a des documents allemands qui affirment l'arrestation et la mise en justice d'un officier allemand qui avait vendu des livres et des manuscrits exportés de Nieswicz à Minsk Litewski. Il est certain que la majeure partie de cette bibliothèque se trouve aujourd'hui sur le territoire allemand. Dans les derniers mois, presque dans les dernières semaines avant la capitulation de l'Allemagne, la majeure partie des bibliothèques polonaises était menacée d'être complètement anéantie. La *Bibliothèque des Krasinski* à la rue Okolnik 9, fut incendiée par la Brandkompagnie allemande en octobre 1944. C'est alors que les cartes géographiques et les atlas au nombre d'environ 3000 volumes, environ 8000 estampes et les dessins, tous les vieux imprimés polonais des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, ainsi qu'une grande collection de manuscrits furent brûlés. L'archive des Krasinski comportait plus de 7000 volumes, de nombreuses sources pour l'histoire des grandes familles et une partie des archives du roi Jean Casimir, quelques dizaines de procès-verbaux des diètes de 1505 à 1831, la correspondance du roi Stanislas Auguste, des matériaux importants pour l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle, et une grande collection de diplômes sur parchemin. Le terrain de la bibliothèque de l'université fut successivement occupé par la police,



les détachements militaires réguliers, les compagnies des volontaires ukrainiens de l'armée allemande, enfin les détachements de criminels et de nouveau des troupes régulières. En souvenir de leur séjour dans le bâtiment, ils y ont complètement détruit les meubles et les installations de la bibliothèque; les pages de nombreux livres furent déchirées. Mais ils ont causé en somme à la bibliothèque des pertes inférieures à celle qu'ont faites les commissaires, docteurs des universités allemandes et bibliothécaires professionnels. En 1939 ils ont exporté quelques dessins et les manuscrits les plus précieux, ensuite presque tout le cabinet de dessins du roi Stanislas Auguste, comprenant quelques milliers de dessins et quelques dizaines de mille estampes. Après six ans de voyage, c'est à peine un tiers de la collection qui revint à Varsovie en juillet 1945, en fort mauvais état, une partie des collections déchirées, beaucoup de trouées, presque toutes sales et humides.

Malgré les protestations des bibliothécaires polonais, les Allemands ont transporté de la Bibliothèque de l'Université à la Bibliothèque Nationale les périodiques polonais, et de la Nationale à la Bibliothèque Universitaire les journaux étrangers, en détruisant ainsi des ensembles historiques, et rendant impossible le travail scientifique en maints domaines.

Au mois de novembre 1944, la commission polono-allemande qui, en se basant sur l'acte de capitulation de Varsovie, devait mettre en sûreté son bien culturel, ne trouva chez les Krasinski que quelques centaines de livres à moitié brûlés. Les rayons garnis de manuscrits et de livres avaient été sans aucun doute imprégnés de quelque matière inflammable, car la partie de la cave où se trouvaient les caisses et les dépôts avec les provisions de brosses, de lampes et de papiers de la Bibliothèque n'ont pas été brûlés; donc la chaleur n'était pas très forte. Par contre l'incendie a complètement détruit les parchemins, rebelles aux flammes, les livres et les vieux manuscrits, couverts de poussière, et toujours un peu humides. Le long des murs se trouvaient des rayons de fer, recouverts de couches de cendre. On marchait jusqu'aux genoux dans de la fine cendre claire des manuscrits que personne ne lira plus, des dessins et des estampes qui ne seront plus jamais regardés.

Cet incendie détruisit la collection de manuscrits et d'imprimés de la *Bibliothèque des Zaluski*, collection de notoriété universelle. Elle avait été revendiquée à la Bibliothèque Publique des tsars et à la Bibliothèque de l'état général russe en vertu du traité de Riga; elle apportait des sources importantes, souvent uniques, à l'histoire de tous les problèmes scientifiques, des documents pour l'histoire de tous les pays européens, de l'Amérique et de l'Asie, des manuscrits traitant de la philosophie, du droit, de la théologie, des arts



et des sciences strictes, les plus anciens manuscrits de la langue polonaise, les livres de prières et les Bibles, avec les plus belles illuminations en Pologne, les plus anciens textes des chroniques, des ouvrages consacrés à la musique, à l'alchimie, des manuscrits en toutes langues, tout ce qui avait fait l'admiration du Congrès des historiens européens à Varsovie en 1933.

La Bibliothèque des Zaluski possédait des sources fondamentales pour l'histoire polonaise, dans les Acta Jomiciana, les dossiers de Naruszewicz, collectio autographorum ; les matériaux pour les guerres russes et suédoises, pour les confédérations polonaises. Parmi les manuscrits de la Bibliothèque des Zaluski les vieux imprimés, les incunables, les catenata, de nombreuses brochures polonaises des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, furent brûlés, en tout environ 200.000 volumes.

La Bibliothèque Publique Municipale échappa à la débâcle de 1939 et à l'action militaire pendant l'insurrection de Varsovie. Ce n'est qu'après la chute de l'insurrection que les Allemands, après avoir exporté une partie des collections à Cracovie et en Silésie, ont mis le feu le 16 janvier 1945 au magasin des livres, qui brûla presque en entier. La collection des manuscrits, la bibliothèque de consultation, les vieux imprimés, et le musée social, ainsi que les livres réunis dans la filiale de la bibliothèque, furent sauvés. Cette bibliothèque était à Varsovie un centre de travail. Elle donnait le ton aux bibliothèques de la capitale, elle comptait le plus grand nombre de lecteurs et grands sont ses mérites pour la culture polonaise. La perte de 300.000 livres enraie sa vie pour longtemps.

La Bibliothèque Municipale de Stefan Zan à Vilna subit un sort pareil. Les collections de cette bibliothèque, au nombre de plus de 30.000 volumes, furent brûlées au moment où les Allemands se retirèrent de Vilna.

La Bibliothèque de l'Université à Lwow subit de grandes pertes car elle fut privée de toit durant de longues semaines. Le magasin de vieux imprimés d'Ossolineum a été abîmé par une bombe, mais ses pertes sont infiniment moindres, que celles que les Allemands ont infligées aux bibliothèques de Varsovie. Des trois millions de livres qui se trouvaient dans les bibliothèques publiques scientifiques de Varsovie, il a été sauvé tout au plus un million et demi. Les pertes des autres bibliothèques et des librairies se montent probablement à 90%.

---